

# **Landesbibliothek Oldenburg**

**Digitalisierung von Drucken**

## **L' Espion Chinois: Ou, L'Envoye Secret De la Cour de Pekin, Pour examiner l'Etat présent de l'Europe**

Traduit du Chinois

**Goudar, Ange**

**A Cologne, 1764**

[Lettre XLVI.] Lettre LXVI. Le Mandarin Cham-pi-pi, au Mandarin Kié-tou-na, à Pékin.

**urn:nbn:de:gbv:45:1-9423**

## L E T T R E LXVI.

*Le Mandarin Cham-pi-pi, au Mandarin  
Kié-tou-na, à Pékin.*

De Paris.

**O**N dit communément que les François sont généreux : il est vrai qu'il n'y a point de nation dans le monde qui se répande d'avantage en protestations. Elle est là dessus d'une élévation, d'une noblesse d'ame dont l'histoire ne fournit rien de semblable : c'est quelque chose de prodigieux que la dépense qu'elle fait en offres de services.

A mon arrivée ici, plusieurs François que je connoissois à peine offrirent de m'obliger. Je n'eus point de repos avec eux que je ne leur eusse donné ma parole que dans l'occasion je disposerois de tout ce qui étoit en leur pouvoir. J'écrivis peu de jours après à celui qui m'avoit pressé le plus, de me prêter sa maison de campagne pour quelques mois : au-lieu des clefs, je reçus une lettre de sa part, par laquelle il me mandoit qu'il ne pouvoit m'accorder ma demande, attendu qu'on y bâtissoit.

L:

Le lendemain je priai le second de m'envoyer cinq-cens onces d'argent, en attendant que mon banquier qui étoit à la campagne, fût de retour. Il me les refusa, sous prétexte qu'il avoit fait la veille une remise qui l'avoit entierement épuisé d'argent.

Le surlendemain j'envoiai mon domestique au troisieme, afin de lui faire savoir que j'avois besoin de son carrosse pour deux ou trois-jours. Sa réponse fut qu'il en avoit disposé pour ce tems là. J'empruntai le cheval d'un quatrieme pour faire une course ; mais il me fit dire qu'il étoit boiteux.

Les François disent pour excuse, que toutes les offres de services sont une monnoie courante dont tout le monde connoît la valeur. Passe pour les nationaux ; mais on devrait du moins mettre les étrangers au fait de semblables impostures. Ceux qui calculent ici les dettes publiques, prétendent que, si les François remplissoient les engagements qu'ils ont contractés par leurs offres, il s'en faudroit aujourd'hui de cent-mille-millions que la nation eût une obole.

## LETTRE XLVII.

*Le Même, au Chef de la Religion, à Pékin.*

De Paris.

**T**U as vu dans la lettre sur les idoles Chrétiennes, que les saints sont des avocats auprès de Dieu, qui plaident pour les hommes. Leur principale affaire, comme au barreau, est de tirer parti de la plus mauvaise cause, & de rendre blanc ce qui est noir. La forme du plaidoïer est la même; la sentence seule est différente. Quand le saint expose bien le fait, & qu'il lui donne une tournure favorable, le pécheur gagne son procès avec dépens. Quand ils sont compensés, les deux parties s'indemnisent réciproquement. Dieu y met pour sa part les délices du ciel, & le pécheur les peines du purgatoire.

Je t'envoie ici un de ces plaidoïers dans les formes, qu'on lit ici dans un couvent de bonzes. C'est un saint qui intercede pour un pécheur qui a commis un homicide. La scène qui est en forme de dialogue, se passe dans le ciel au pied du trône de la Divinité.

LE SAINT.

Etre suprême, Créateur du ciel & de la terre, grand Dieu, qui est mort sur l'arbre

bre